

✓ 11. UNE ETUDE DE PSYCHOLOGIE SOCIALE
DANS UN GROUPE BI-ACCULTURE

par Roland DEVAUGES (Sociologue)

-:--:--:--:--:--

L'étude dont il va être question ici n'est pas encore achevée : elle est en cours d'analyse et d'interprétation. Pour cette raison, on ne donnera pas de résultats, qui ne pourraient être que partiels ni de conclusions, même provisoires. On se limitera à décrire les faits qui lui ont donné naissance, à définir le cadre théorique dans lequel on a choisi de les étudier et à indiquer les méthodes suivies pour en faire une observation systématique. On s'attachera surtout aux problèmes particuliers soulevés par une recherche de ce genre lorsqu'elle est conduite en milieu "ethnographique".

1. Définition et point de départ.

Cette étude a pour point de départ l'analyse dynamique -c'est-à-dire considérée dans leurs conditions d'apparition et de variation- de certaines attitudes observées parmi des populations ayant subi la colonisation. Elle a été suggérée par une série d'observations directes sur des comportements de types très différents et apparaissant dans les circonstances les plus variées. Ces comportements -individuels ou de groupes- avaient pour caractéristique commune la réversibilité, l'instabilité des réactions affectives qui les accompagnaient, leur extrême sensibilité aux événements extérieurs ou à des circonstances délibérément provoquées et l'existence de contradictions entre ces comportements les uns avec les autres ou avec les opinions émises à leur propos, etc... Ils donnaient l'impression que l'individu ne parvenait pas, à leur niveau, à établir un "bilan" stable, et à y conformer ses actions.

Dans une première phase exploratoire, une observation plus attentive des faits a permis de définir certaines "dimensions" importantes de ces phéno-

mènes. Il est apparu en premier lieu que les objets au sens large auxquels ils s'attachaient n'étaient pas quelconques. Ils avaient toujours d'une manière plus ou moins directe, plus ou moins durable, une relation avec l'un des deux fonds socio-culturels en présence, coutumier ou "occidental". Le comportement instable manifesté à leur endroit avait toujours pour arrière-plan une prise de position définie à l'égard de l'un ou l'autre de ces fonds ou, mieux encore, l'expression d'un choix entre les deux. La relation avec la situation coloniale antérieure paraissait évidente.

L'examen des circonstances qui les entouraient a montré de même qu'ils étaient liés à des changements dans le contexte, dans la "situation" dans laquelle intervenait l'objet qui provoquait ces réactions d'incertitude. Là encore, on retrouvait, et de façon souvent très explicite, les deux fonds culturels existant et, plus précisément encore, les divers épisodes historiques, passés ou actuels, ayant accompagné leur mise en présence.

Il est apparu enfin que ces attitudes ambivalentes se manifestaient le plus fréquemment et le plus nettement parmi les éléments les plus cultivés de la population et qu'elles recevaient une forme particulièrement élaborée dans les écrits politiques des essayistes africains. Toutefois, une observation plus attentive a montré qu'elles existaient également dans les groupes restés plus à l'écart du fait colonial et de la culture occidentale. Elles y apparaissaient toutefois à propos d'objets différents, ou dans un sens parfois contraire, et empruntaient généralement d'autres formes d'expression, méfiance et évitement par exemple, que les modes d'expression polémiques adoptés par les écrivains politiques.

2. L'hypothèse de départ.

L'hypothèse construite à partir de ces faits et prise pour point de départ d'une étude systématique a été que la situation coloniale - par la mise en contact de sociétés et de cultures différentes et inégales et par les conditions de rivalité que la domination exercée dans divers domaines par un groupe sur l'autre - créait électivement ces types d'attitudes.

Les colonisés vivent en effet dans un univers socio-culturel que l'on peut se représenter comme bipolarisé entre la coutume et la modernité, et rapportent un grand nombre d'éléments de cet univers à un fond culturel ou à l'autre. Cette attribution se fait d'ailleurs selon des mécanismes psychologiques complexes et doit être étudiée non pas au niveau de l'origine objective des objets, mais à celui de la signification qui leur est attribuée :

par exemple, la bassine émaillée et le pagne, pourtant fabriqués en Europe, sont devenus des symboles de la manière de vivre "à l'Africaine". Dans de multiples circonstances de sa vie, l'individu est conduit à s'affirmer par rapport à ces objets et par suite, à ce qu'ils symbolisent ; parfois même il doit choisir entre deux objets, ou deux modes de vie, dont chacun représente l'une des orientations en présence.

La situation coloniale aurait pu aboutir à une simple juxtaposition des cultures et des modes d'organisation sociale, entre lesquelles l'individu aurait choisi librement. En fait, l'élément de domination qui lui était associé et la réaction des colonisés à cette domination ont introduit un élément conflictuel, à la fois entre les populations, entre les structures sociales et entre les cultures en provenance de cette double origine.

Là encore, on part de l'idée que le conflit n'est pas simple. Les Africains auraient pu accepter ou rejeter en bloc soit la coutume, soit l'Occident. Mais le caractère "attrayant" de la culture apportée par le civilisateur - rendant caduques, voire ridicules les productions de la culture traditionnelle - s'opposait aux réactions d'hostilité provoquées par sa domination, affectant ainsi d'une double signification les divers aspects de son apport et de sa présence et - du même coup - les éléments coutumiers qui leur correspondaient. Chacun des deux systèmes culturels double (ou multiple) participait ainsi à un système de valeurs de sens contraires, de telle sorte que chaque prise de position ou chaque choix en faveur d'un objet identifié dans l'une de ces cultures, s'il était approuvé dans l'un des systèmes, se trouvait rejeté dans l'autre. Ainsi se constituaient dans la vie quotidienne une multiplicité de situations où les options et les décisions ne pouvaient être que conflictuelles. L'importance et le caractère affectivement très "chargé" des systèmes de valeurs mis en cause, - fierté nationale ou culturelle, désir de promotion sociale en termes occidentaux, etc... - la multiplicité et la permanence des situations dans lesquelles ils intervenaient pouvaient alors être tenus pour responsables de la création de ces attitudes d'ambivalence, dont les traits décrits précédemment ne constituaient alors que des manifestations fragmentaires. On a supposé ici, - et pris cette idée pour hypothèse de travail - que ces attitudes d'ambivalence, se structuraient en systèmes étendus et durables et conditionnaient de façon profonde la personnalité du colonisé. La force presque égale des systèmes de valeur en antagonisme pris en jeu par ces attitudes expliquait alors la

réversibilité des choix, selon qu'une stimulation intérieure ou extérieure privilégiait momentanément un système aux dépens de l'autre.

3. L'observation systématique des phénomènes.

3.1. La détermination des domaines particuliers de collecte.

La nature du problème à étudier et les hypothèses faites à son propos, commandaient les principales caractéristiques du plan de recherche, et du même coup les difficultés auxquelles s'attaquer.

Dans sa structure d'ensemble, l'étude comporte trois parties bien distinctes : la recherche et l'observation systématique de faits significatifs et la détermination des systèmes d'attitudes sous-jacentes ; la détermination des données de milieu ayant une action sur ces attitudes particulières ; et enfin l'étude des relations entre ces variables de milieu et les attitudes définies. C'est à ce niveau seulement que l'on devrait être en mesure de prendre position à propos de l'hypothèse formulée au départ.

Le choix du thème central - l'étude des attitudes liées à la situation de concurrence culturelle et de leurs conditions d'apparition - dérivait directement de cette hypothèse de départ. L'étude des attitudes impliquait une recherche des domaines de comportement où apparaissait une prise de position ou un choix dichotomique à l'égard des fonds culturels en présence et des tendances générales qu'ils symbolisaient : tradition ou modernisme. On devait alors commencer par rechercher systématiquement, par observation et par hypothèse, les domaines où cette situation devait se manifester. On a ainsi défini trois cadres principaux de recherche : le domaine de la coutume et ses observances, l'appartenance ethnique et les relations interpersonnelles, les rôles comparés du milieu coutumier et du milieu scolaire, etc..., celui de la politique et des structures idéologiques (les idées sur le Togo, les relations avec le reste du monde la langue nationale etc...), celui enfin des idées sur l'avenir individuel (la perception de cet avenir, les aspirations et les projets).

Les éléments recueillis pour être analysés dans la seconde partie sous forme de "variables de milieu" entraient dans deux catégories : des données générales (sexe, niveau d'instruction, type d'enseignement : officiel ou privé, etc...) ; des données particulières relatives le plus souvent aux domaines étudiés dans la première partie, mais concernant cette fois non plus les idées des scolarisés à leur propos, mais la position objective qu'ils

y occupaient : milieu urbain ou rural, milieu familio-économique, milieu coutumier, milieu scolaire "culturel", etc...

La troisième partie ne concernait pas la collecte des données mais leur traitement et nous n'en parlerons pas ici.

3.2. Le choix de la population et les conditions de la passation.

Le problème était de choisir dans la population des éléments diversément concernés par le problème afin de les comparer entre eux. Toutefois, pour ne pas multiplier excessivement les causes de variation et aussi pour des raisons d'économie on s'est limité à la population scolarisée, au moment de l'enquête éliminant ainsi les adultes parmi lesquels les niveaux d'instruction élevés étaient encore très peu répandus. Cette population - partagée entre l'école et le milieu familial et placée dans un état de dépendance et de soumission à l'égard de l'un comme de l'autre - présentait l'intérêt de vivre, dans son existence quotidienne, la situation de bi-acculturation. Elle se trouvait, en outre, placée au seuil de la vie, dans une situation où, en principe, tous les possibles lui étaient offerts. Elle devait donc ressentir, sous une forme particulièrement aiguë, les tensions nées de la concurrence culturelle et de ses origines coloniales.

Le fait de se limiter à une population ainsi définie dans son volume, son contenu et sa répartition offrait un certain nombre de possibilités que l'on s'est efforcé d'exploiter au mieux. En premier lieu, celle de "tirer" l'échantillon sur la totalité du pays afin de donner aux phénomènes de milieu le maximum de variabilité. Outre le degré d'instruction (réparti en quatre niveaux : CM2, 5e, 3e, classes du baccalauréat) on a pu stratifier certaines variables importantes : sexe, type d'enseignement (officiel ou privé), répartition par circonscription et par zones urbaines ou rurales. On a opéré pour cela un tirage à deux degrés : des établissements scolaires d'abord, puis dans ces établissements, de l'échantillon définitif ; on a vérifié que les variables demeurées aléatoires, telles que l'ethnie, le statut socio-économique, etc... figuraient bien dans l'étendue maximum de leur variation.

Après de longues hésitations et une pré-enquête, on a décidé d'interroger les élèves dans les écoles et non à domicile. Cette méthode avait l'avantage de rendre possible l'usage d'un mode de passation collectif - par écrit - permettant au même enquêteur d'interroger "n" personnes au lieu d'une seule pendant le même temps : on pouvait ainsi accroître le nombre d'élèves interrogés et allonger la durée de la passation. L'interrogation des élèves dans les

locaux scolaires présentait en outre l'avantage d'unifier, par l'identité des lieux, la situation d'enquête. Il restait toutefois à palier les difficultés liées au caractère très stéréotypé de cette situation qui demeurerait cependant moins artificielle ou insolite qu'une passation de tests en laboratoire. On verra plus loin de quelle manière le questionnaire, outil de l'interview, a été établi en fonction de cette nécessité.

Le choix du pays lui-même où s'est déroulée l'étude était fortuit et lié au hasard d'une affectation administrative. Ce choix s'est d'ailleurs révélé heureux, le Togo représentant, pour une superficie et une population peu importantes, une étroite coupe nord-sud allant d'une zone côtière - de climat équatorial - à une région de savanes de climat franchement soudanien. Si le taux de population primaire demeurait relativement peu élevé, l'enseignement secondaire était relativement développé. En outre, le Togo se trouvait, au moment où cette étude a été faite, dans une situation historique très particulière à un an de la proclamation de son Indépendance nationale. Cette situation avait le double avantage d'avoir "dramatisé" au maximum à une époque encore récente les rapports avec la puissance de tutelle, cause présumée des phénomènes étudiés et, en même temps, de laisser un recul suffisant par rapport à cette circonstance historique pour permettre de voir se dessiner des problèmes politiques nouveaux.

3.3. Les conditions dues au milieu.

La première des difficultés à résoudre était le choix de la langue de communication. La multiplicité des langues coutumières et de leurs variétés locales, qui aurait nécessité pour une étude "fine" un grand nombre de traductions difficiles à réaliser, leur inaptitude à exprimer les aspects occidentalisés des problèmes étudiés, a fait prendre la décision d'utiliser pour tout l'échantillon une langue unique qui était le Français.

Cette solution avait l'avantage de la simplicité et de l'économie, en temps et en moyens matériels ; elle réalisait en outre un certain contrôle de la situation d'enquête par l'emploi d'un moyen d'investigation unique par rapport auquel on pouvait situer les divers éléments de l'échantillon.

Mais un tel choix n'était pas non plus sans inconvénients. La médiocre compréhension du Français qu'avaient parfois les élèves - surtout dans certaines écoles primaires rurales - en restreignait les possibilités comme instrument d'investigation ; son usage, en outre, était particulièrement

inadéquat pour tous les aspects de la vie coutumière, aussi bien d'ailleurs que pour l'expression de la vie affective, pour laquelle la langue de l'enfance eût été mieux adaptée.

Un autre problème, d'une importance également primordiale, était la nécessité d'appuyer la recherche sur des données ethnographiques suffisamment précises, et ce, dans une multiplicité de groupes ethniques. Effectuée de façon complète cette seule recherche eût été très longue surtout multipliées par autant de fois qu'il y avait d'ethnies ou de groupes différents. Or, l'objet même de cette étude montrait qu'il y avait des problèmes importants et urgents, en évolution rapide de surcroît, et dont l'approche nécessitait une certaine connaissance des conditions de vie coutumière sans que l'on puisse pour autant, passer par le détour d'une recherche ethnographique complétée.

On a donc adopté un biais - qui a au moins le mérite de l'efficacité et de la rapidité - et qui consistait à interroger les gens sur leurs opinions vis-à-vis des aspects signifiants de la vie coutumière sans en connaître le détail et en sachant seulement - par l'enquête préparatoire - qu'ils existaient et qu'ils étaient importants. Certes cette procédure elliptique - si elle permet de trouver, grâce à la quantification, des corrélations entre les données ainsi recueillies - ne peut pas, dans la plupart des cas, prétendre atteindre à un niveau d'explication très compréhensif. Elle a cependant permis de définir des directions de recherche que l'analyse quantitative s'efforça ensuite de préciser, au moins sur le plan des relations formelles. Bâtie sur une pré-enquête suffisamment élaborée, elle a montré en outre qu'une telle méthode pouvait fournir une base de départ pour des enquêtes ethnographiques futures.

La nécessité de passer par le médium de la quantification conduisait à utiliser le questionnaire, c'est-à-dire un instrument déjà très élaboré dont l'établissement supposait déjà une connaissance suffisante, sur le plan qualitatif, des problèmes étudiés. Ces diverses exigences ont conduit à une répartition tout à fait significative des tâches pendant les deux années qu'a duré l'enquête. La première année a été consacrée à l'approche ethnologique préparatoire et à la construction du questionnaire. Le sondage, bien qu'il représente l'outil essentiel de la collecte, ^{par} le remplissage de plus de 3 000 questionnaires, n'a duré que cinq semaines. L'année qui a suivi a été consacrée à l'interprétation qualitative des réponses, à une première analyse de contenu

suivie d'une transcription sur cartes perforées et à une série d'enquêtes complémentaires sur les éléments ethnographiques ramenés par le questionnaire et sur l'interprétation qualitative de certaines données d'opinion.

Pour mener à bien cette tâche, une équipe d'enquêteurs a été constituée dès le début qui a participé à toutes ses phases depuis la pré-enquête et l'établissement du questionnaire, jusqu'au dépouillement. Parallèlement, on avait créé un réseau d'informateurs temporaires répartis à Lomé et dans les différentes régions du pays. Ces informateurs, des deux sexes, appartenaient aux différentes ethnies - du moins les principales - étaient d'âge variable, plus âgés pour certains que l'échantillon sondé, et une partie d'entre eux était illettrée. On a cherché, par ces choix, à étendre au delà de la jeunesse scolarisée l'approche du problème étudié. Beaucoup de conversations "fortuites", par ailleurs, en particulier avec des personnalités officielles ou coutumières étaient utilisées dans ce sens.

3.4. L'établissement du questionnaire.

Le questionnaire devait satisfaire à l'ensemble des conditions qui viennent d'être décrites. D'une grande simplicité de forme et de contenu pour être compréhensible - et c'est là une condition essentielle - il devait aussi déclancher les réactions spécifiques - d'ambivalence en particulier - qui constituaient l'objet de l'étude. Ainsi conçu, il s'apparentait moins aux questionnaires d'opinion publique souvent utilisés dans les pays occidentaux et pour lesquels on peut se permettre une plus grande liberté, qu'aux "tests" psychologiques, élaborés de façon plus systématique et en vue d'obtenir des effets déterminés.

Ce questionnaire devait remplir deux fonctions d'égale importance. Il s'agissait en premier lieu - étant donné la médiocre connaissance que l'on avait du donné ethnographique - de faire associer aux réponses d'opinion le maximum d'explications. Ces explications devaient permettre de reconstituer au moins partiellement les représentations et les "théories" spontanées associées aux prises de position exprimées. Elles devaient également permettre à des phénomènes non-aperçus au cours de l'enquête préparatoire de se manifester. Ce résultat a été recherché en associant aux questions d'opinion en oui-non, des questions ouvertes d'explication.

Le deuxième objectif à atteindre - la production d'effets d'ambivalence - était plus complexe. On s'est efforcé d'y parvenir de deux manières,

en repartant de l'idée, exprimée dans l'hypothèse, que ces effets étaient liés d'une part à la situation dans laquelle étaient évoqués les divers objets de pensée, d'autre part à l'existence de systèmes de valeurs contradictoires associés à ces objets. Pour accroître l'"effet de situation" on a groupé en batteries toutes les questions relatives à un même domaine, par exemple les relations interethniques, la langue nationale, la ville et la brousse, etc...

Le contenu des systèmes contradictoires de perceptions et de valeurs associés à un même objet a été exploré, lorsque les thèmes s'y prêtaient, au moyen de séries de questions réalisant une sorte de "discussion" de ces thèmes proposé à l'examen des interviewés. A propos du milieu de vie, par exemple, la batterie de questions débutait par une question fermée d'opinion : "A votre avis, où est-il le plus agréable de vivre : dans une ville de province - à Lomé - dans un village de brousse", suivie de quatre questions - ouvertes cette fois - et constituant la discussion : "a/ Quels sont à votre avis les avantages de la vie en ville ; b/ les inconvénients ; c/ les avantages de la vie en brousse ; d/ les inconvénients".

Il convient de faire une dernière remarque sur le questionnaire en tant qu'instrument de stimulation spécifique. Les réactions recherchées étant relativement fines ; il fallait donc tenir compte de l'effet particulier produit par la situation d'enquête en tant que telle qui, n'étant pas naturelle, risquait d'interférer avec celles provoquées expérimentalement par les questions. Pour uniformiser autant que possible cette situation on n'a pas hésité à lui donner un aspect relativement contraignant en uniformisant, pour l'ensemble de l'échantillon, un certain nombre de dimensions importantes : conditions de passation, langue, outil d'enquête. Ce dernier, le questionnaire, devait alors constituer un instrument de stimulation suffisamment puissant pour provoquer les effets recherchés compte tenu de ces contraintes. Ce faisant, on spéculait sur l'espoir que ces aspects contraignants, s'ils atténuaient la richesse et la spontanéité des réactions, n'altéraient ni leur nature ni leurs réseaux d'interaction. Des vérifications opérées sur des questionnaires remplis sous le contrôle d'enquêteurs différents : hommes et femmes, Africains et Européens, ont montré qu'il n'y apparaissait aucune distorsion significative.

3.5. L'analyse qualitative des résultats et la post-enquête complémentaire.

Le dépouillement des questionnaires devait aboutir à un plan de codification en vue de la transcription sur cartes perforées. Les nombreuses questions "ouvertes" nécessitaient, pour parvenir à ce résultat, une analyse de contenu détaillée. Celle-ci a été faite selon deux ordres de critères : le premier était la restitution aussi fidèle que possible des catégories "naturelles" employées par la population. Pour cela le réseau d'informateurs constitué lors de la pré-enquête a été de nouveau mis à contribution de façon systématique, soit pour expliquer le sens de certaines expressions ambiguës (par exemple, "les Européens n'ont pas honte"), soit pour traduire des expressions en langue locale ou pour donner des explications sur des aspects de la vie coutumière, des cérémonies etc... évoqués dans les réponses. Une autre analyse - en fonction cette fois de références purement psycho-sociologiques - a été faite ensuite et se poursuit en fonction des besoins de l'interprétation et de la progression dans la connaissance des problèmes. Un mode de perforation des cartes mécanographiques adapté à ce genre de travail, le système "binaire" appliqué à des cartes par caractéristique et permettant des remaniements commodes du fichier des catégories, a été adopté dans ce but.

4. L'exploitation et la vérification des hypothèses.

L'analyse et l'interprétation des données en vue de la vérification de l'hypothèse ne posent pas de problèmes qui soient particuliers au milieu africain sinon par l'importance qu'elles donnent, à côté des analyses formelles, aux éléments descriptifs de milieux différents des nôtres et différents entre eux. Nous serons donc plus brefs sur ce sujet. Comme il a été dit il y a un instant, le plan d'analyse se divise en trois grandes parties concernant successivement les éléments psychologiques, représentatifs et affectifs, associés aux attitudes à l'égard de la tradition ou de la modernité, les conditions de milieu propres à la population et enfin la mise à l'épreuve de l'hypothèse relative à l'action des secondes sur les premières.

4.1. L'analyse des représentations et des attitudes.

On analyse ici deux séries de données, les images et les représentations d'une part, les attitudes sous-jacentes de l'autre. Les premières font l'objet d'une analyse thématique conduite sur deux plans : en premier lieu, les images et les perceptions associées à chaque question et à chaque

sujet ; ensuite, les thèmes dominants, dégagés à travers l'ensemble du questionnaire : expression spontanée du sentiment national, caractères dominants des images du monde coutumier et du modernisme, thème de la sécurité liée au soutien familial, degré d'affabulation ou, au contraire, d'adaptation au réel, des aspirations ou des idées relatives au futur, etc... A ce niveau on étudie également, dans la perspective de l'hypothèse de départ, les phénomènes d'ambivalence manifestés par l'association d'images identiques à des opinions différentes et les contradictions qui en résultent. On s'efforcera également d'interpréter certaines non-réponses comme des comportements d'évitement inhérents aux attitudes d'ambivalence.

L'analyse thématique est, avant tout, une interprétation qualitative du contenu de l'opinion, empruntant beaucoup aux théories sociales propres aux jeunes scolarisés. L'étude des structures d'attitude présente un caractère beaucoup plus quantitatif et plus formalisé. Elle ne retient que les éléments - positifs neutres ou négatifs - des réponses, ceux qui fournissent des indications sur les attitudes sous-jacentes et s'efforcent d'en analyser la structure. Divers modèles mathématiques, et en particulier l'analyse hiérarchique, leur sont appliqués jusqu'à détermination du plus satisfaisant. Le résultat sera la détermination de types d'attitudes caractérisés par leur degré d'orientation vers le modernisme ou vers la coutume.

4.2. Les conditions de milieu.

On fera des données de milieu une analyse à deux degrés, identiques dans sa forme à la précédente. Au niveau qualitatif, on associera, aux éléments recueillis par le questionnaire, des données extérieures statistiques ou d'observation, pour obtenir une description pertinente des conditions de vie de la jeunesse scolaire. A un niveau plus formalisé, on combinera les principaux éléments pour constituer cette fois des indices - simples ou composés - de position sociale qui serviront à classer les individus et seront utilisés dans l'analyse corrélative réservée pour la troisième partie.

4.3. L'action du milieu sur les structures d'attitudes :

On sera, à ce niveau de l'étude, en possession de deux séries de données : les unes relatives aux attitudes à l'égard de la coutume et du modernisme ; les autres concernant les facteurs de milieu, et dont la pré-enquête a montré qu'ils avaient des chances d'exercer une action de conditionnement sur les attitudes ainsi définies. L'objet de la troisième partie sera de tester

L'hypothèse selon laquelle les variables de milieu opèrent comme des facteurs de conditionnement de ces attitudes, particulièrement dans leurs caractères d'ambivalence. Etant donné le faible niveau de mesure de ces différents phénomènes, consistant surtout en échelles nominales, ou ordonnées dans les cas les plus favorables, on appliquera surtout à cette étude de corrélation les techniques non-paramétriques adaptées aux ensembles "mathématiquement pauvres". L'analyse empirique des relations de causalité utilisera surtout l'analyse multivariée avec une ou deux variables intermédiaires. Le rôle de certaines variables importantes : sexe, niveau d'instruction, indices de participation coutumière, d'intégration au modernisme, etc..., sera particulièrement mis en lumière. A la fin de cette analyse, on devra être en mesure de donner une réponse sur la validité des hypothèses de départ. On devra pouvoir dire si, effectivement, les attitudes ambivalentes constituent une réalité et si, dans ce cas, et ce dans quelle mesure et selon quelles modalités, certains aspects objectifs nés de la situation de rivalité socio-culturelle exercent ou non une action sur leur formation.